

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachés
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abbeille.

7me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 AVRIL 1859.

No. 17.

A UN JEUNE POÈTE.

Courage, jeune barde à la lyre bénie,
Chante, chante, et gaiement, sur l'aile du génie,
Prends ton vol vers les cieux;
Fais entendre ta voix trop longtemps ignorée,
Et touche hardiment, d'une main inspirée,
Ton luth harmonieux.

A peine au premier pas de ta muse naissante,
Et le premier accent de ta lyre puissante
Vibre au fond de nos cœurs;
Ne termine pas là ta carrière fleurie,
Et, jeune troubadour, chante encor la Patrie
De tes vers enchanteurs.

Chante du Canada la sublime nature,
Chante les frais ruisseaux, les zéphyrs, la verdure,
Avec notre beau ciel;
Ton étoile, en naissant, a placé sur ta tête
Une douce auréole, en disant: "O Poète,
Tu seras immortel !..."

Ainsi courage donc ! qu'un sublime délire
Anime de son feu les accents de ta lyre !
Et la postérité,
Pour prix de tes labeurs, placera d'elle-même,
Sur ton front inspiré, le brillant diadème
De l'immortalité.

L. H. P.

Correspondance.

UN BEAU JOUR.

Percé, ce 19 Mars, 1859.

Monsieur le Rédacteur,

De tous les peuples modernes qui ont eu à souffrir pour la foi catholique, il n'en est pas un seul, je pense, qui ait plus souffert que le peuple Irlandais. On ne peut lire sans émotion, sans un attendrissement profond, l'histoire des luttes héroïques que ces généreux enfants de St. Patrice ont eu à soutenir contre l'intolérance des Réformateurs : on ne peut refuser sa plus grande admiration pour ces frères en religion, qui, en dépit des persécutions les plus acharnées, ont su conserver intacte la foi prêchée jadis à leurs nobles aïeux par le grand Apôtre sur le sol d'Hibernie. Voyez-les ces courageux athlètes de la foi sous la griffe et les dents du Léopard anglais. Ils endurent la faim, la plus affreuse misère, l'exil même plutôt que de renoncer à la religion de leurs ancêtres. Ils quittent tout, et le tombeau de leurs pères, et les proches, et la patrie, pour aller au loin chercher un abri contre la persécution et la misère ; pour aller, dis-je, dans des contrées lointaines, chercher un refuge où

ils puissent, sans crainte d'être molestés, conserver et pratiquer leur croyance religieuse, et où ils puissent mourir pour la patrie. Et partout ils ont répandu leur foi vive ; ils l'ont portée avec eux sous tous les climats comme leur plus sûre égide. Chez eux religion et patrie sont deux mots sacrés : pour eux, religion et patrie c'est tout. Aussi ne perdent-ils jamais une occasion de produire au dehors les sentimens nobles et chrétiens qui les animent. Avec quel enthousiasme, avec quelle joie ne célèbrent-ils pas les fêtes de la patrie absente ! . . .

Les Irlandais de Percé sont, sous ce rapport, dignes de leurs compatriotes, et ils n'ont point dégénéré. Ils ne manquent jamais, tous les ans, au 17 Mars, de célébrer dignement la fête patronale ; mais cette année avec encore plus d'éclat qu'anparavant. Ce jour si vivement désiré se trouvait à tomber, comme vous savez, dans la première semaine du carême, et justement durant la Neuvaine de St. François Xavier, qui se fait ici tous les ans avec ferveur et piété. Les Missionnaires de Douglstown et de la Rivière-aux-Renards, Messires E. Fafard et J. B. Blouin, étaient ici afin d'aider notre digne pasteur à entendre les nombreuses confessions durant ces jours de dévotion générale. Madame Jean LeBoutillier, M. P. P. qui ne manque jamais de se trouver ici durant les neuf jours consacrés au grand apôtre des Indes, devait conjointement avec Mme Philippe LeBoutillier, nous faire entendre sa voix sonore et harmonieuse, et cette dernière, à l'orgue, nous réservait une série d'airs irlandais qui ont dû rappeler bien vivement à nos frères leur verte Erin. Tout, en un mot, coïncidait de manière à faire de ce jour un des plus beaux de l'année ici dans notre Gaspésie.

Une foule immense d'enfants de St. Patrice, non seulement de la mission, mais des missions voisines, avait envahi les abords de l'église dès 8 heures du matin ; la grand'messe ne devait néanmoins commencer qu'à 10h. Mais on s'était donné la rendez-vous afin de se rendre de ce lieu en procession à la résidence de Mesdames LeBoutillier, qui devaient tant contribuer

à l'embellissement de *St. Patrick's Day*. Les pavillons multicolores étaient hissés partout et ondulaient gracieusement sous le souffle léger du vent. Comme catholique et Canadien, je remarquai avec joie parmi ces nombreux drapeaux, flottant dans les airs, le pavillon papal et le glorieux tricolore. Les coups de fusil se succédaient sans interruption ; ce n'était que cris de joie et de fête, et ça et là on apercevait, écrits en grosses lettres les mots ERIN GO BRACH !

Vers 9 1/2 heures, la procession quitte la demeure de M. LeBoutillier. On voit en tête une noble haquenée, pliant presque sous le poids des drapeaux et des rubans verts, et qui traîne au petit pas la voiture de nos habiles musiciennes.

L'intérieur de l'église était décoré avec magnificence. Audessus du maître-autel était suspendue une énorme harpe, d'ûe, je crois, à l'aiguille de Mademoiselle Joséphine Tremblay, aujourd'hui Madame George LeBoutillier. Autour de cette harpe étaient groupés plusieurs tableaux du glorieux St. Patrice. Sur l'autel, autour des chandeliers d'argent (don généreux de Son Honneur le Juge Winter), il y avait profusion de fleurs artificielles, dont quelques-unes d'une beauté remarquable. Puis, près de la balustrade, s'élevait un superbe pain-bénit de 16 étages et à demi caché par une quantité de banderoles vertes. Une colombe surmontait ce gigantesque pain-bénit et se balançait gracieusement sur son piédestal élastique.

Bientôt l'orgue fit entendre à la foule l'air national *St. Patrick's day*, ce chant populaire d'une beauté toute mélancolique. Plus d'un vieillard, en entendant les sons de cet air favori et bien connu, que son oreille a entendu tant de fois sur le sol de la patrie, s'est senti profondément ému ; et le souvenir de jours passés sur une terre chérie, et qu'il ne reverra probablement plus, lui a arraché d'abondantes larmes. Il est bien fort donc ce sentiment, cet amour de la patrie que Dieu a placé dans tout cœur bien fait ! Oh ! oui ; c'est à la fois un sentiment noble, beau et fort, et comme vous disiez sur votre charmante *Abbeille* du 10 de ce mois :

“ Le murmure enivrant du ruisseau qui s'écoule ;
 “ Du pêcheur mollement balancé par la houle
 “ La joyeuse chanson ;
 “ Du troupeau cheminant la clochette argentine ;
 “ Les refrains du berger chantant sur la colline,
 “ Sont moins doux que ton nom.”

Disons aussi que ces chants populaires dans lesquels, selon l'expression de Mickiewicz, les nations déposent l'espoir de leurs pensées et la fleur de leurs sentiments, ont un charme bien pénétrant, pour celui-là surtout qui mange le pain de l'exil.

La messe était chantée, partie par Mesdames LeBoutillier, et partie par le chœur. Messire Blouin officiait, et Messires Fafard et Guilmet servaient comme Diacre et sous-Diacre. Au *Sanctus*, trois salves furent tirées du dehors, puis un cantique, plein d'une suave harmonie et dignement accompagné par les sons graves de l'orgue, portait l'âme au recueillement et à la prière. Le refrain disait ces belles paroles sur lesquelles on eut le bon goût d'appuyer : “ Oh ! that will be joyful in heaven to part no more.” Il me semblait qu'on voulait dire à nos infortunés frères de l'Irlande, dispersés sur toute la surface du Globe : “ Vous avez souffert ; vous avez dû abandonner la terre natale pour vous exiler ; mais consolez-vous, là-haut il n'y a plus de séparation, plus d'exil, plus de larmes.”

Le sermon fut donné par Messire Fafard, qui s'en acquitta avec talent et avec cette éloquence surtout qui parle plus au cœur qu'à l'esprit. Il fit l'histoire des persécutions, des misères et des glorieuses luttes du peuple Irlandais ; il parla des travaux apostoliques de St. Patrice, de ses grandes vertus, puis il finit en souhaitant aux Irlandais de toujours continuer à marcher sur les traces de leurs nobles ancêtres, d'imiter les vertus de leur Patron. L'éloquent prédicateur fut bien compris et fit verser des larmes à tout son auditoire.

La messe terminée, l'orgue fit entendre à la foule attendrie plusieurs mélodies irlandaises, suivies de notre romance nationale, *A la claire fontaine*, avec variations. Notre organiste agissait ainsi, j'en suis persuadé, pour nous faire comprendre que Irlandais et Canadiens devraient être étroitement unis ; que les enfants de St. Patrice et de St. Jean-Baptiste ne devraient avoir qu'un même cœur, puisqu'ils n'ont qu'une même foi.

Dans l'après-midi de ce beau jour, il y eut salut solennel pendant lequel Mesdames LeBoutillier exécutèrent plusieurs morceaux choisis, et entr'autres le charmant motet *Adoro te*, etc.

Ainsi se termina cette journée du 17, bien belle, bien agréable journée, et qui aura son pendant, je l'espère fermement, dans celle du 24 Juin prochain, si nous ne sommes pas trop apathiques.

JEAN-BAPTISTE.

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 9 AVRIL 1859.

Chers lecteurs, au moment où Mr. le gérant est venu l'autre jour m'interrompre dans le fil de ma narration, Mr. Ziegler venait justement de succéder à Mr. Schott, dans la direction de la musique au Séminaire. Nous allons maintenant le voir à l'œuvre.

Voulant imiter son prédécesseur, qui le premier avait organisé un orchestre dans le Séminaire, il proposa de fonder une société musicale, et une bande militaire qui diffère de l'orchestre en ce qu'elle exclut les instruments à cordes. Comme la plupart des musiciens qui composèrent cette bande militaire faisaient aussi partie de l'orchestre, on fut bientôt en état de jouer en public. Mr. Ziegler, pour encourager les musiciens, voulut le 23 Novembre 1836 donner une soirée musicale à laquelle furent invités Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Québec, un grand nombre de prêtres et de parents et amis des élèves. L'orchestre et la bande exécutèrent successivement des morceaux difficiles, au milieu des applaudissements réitérés de l'auditoire.

Quelques semaines plus tard, le 6 janvier 1837, le jour des Rois, les écoliers chantèrent une messe solennelle en musique avec accompagnement d'orchestre. Cette messe, tirée d'Haydn, est la première qu'ils aient chantée à la cathédrale. Ils la répétèrent le 17 Mars, dans l'Église de St. Patrice, à la pressante invitation du Rév. Mr. McMahon, vénéré pasteur et fondateur de cette église.

La fête de St. Joseph devait être comme l'année précédente, un des faits les plus remarquables que l'on trouve dans les annales de la musique au Séminaire. A l'invitation des Dames religieuses Ursulines, les écoliers allèrent chanter dans leur chapelle une messe en musique, qui fut accueillie avec le même enthousiasme que celle de l'année précédente. Pendant le superbe banquet qu'elles donnèrent à MM. les musiciens, une d'entre elles avec cette politesse exquise qui les distingue, présenta au nom de la communauté à M. Ziegler une petite harpe d'un travail et d'un goût admirables.

Les réjouissances du jour se terminèrent par une grande soirée musicale. Elle fut honorée de la présence de nos Seigneurs les Evêques, de Lord Cochran, du général Nichols, du colonel du 66ème régiment, d'une foule de prêtres et de citoyens remarquables, et surtout d'un grand nombre d'officiers de la garnison.

Le lendemain, 20 Mars, on lisait dans les colonnes du *Canadien* : “ Hier, MM. les Elèves du Séminaire ont donné un concert qui a de nouveau excité l'admiration même des connaisseurs, et les applaudissements d'un nombreux et respectable auditoire... Les progrès et l'habileté des Elèves font honneur à leur professeur M. J. Ziegler...” etc.

Des jours de malheur et d'obscurité devaient hélas ! suivre ces jours de gloire et de splendeur. L'année 1838 est regardée comme une époque désastreuse dans l'histoire de la musique ; plusieurs musiciens sortirent du Séminaire, et pour comble de malheur, Mr. Ziegler prit le chemin de l'Angleterre, emportant avec lui les regrets de ses élèves et la prospérité de la bande.

Si je me suis étendu un peu longuement, chers lecteurs, sur cette période glorieuse, c'est qu'elle est regardée à bon droit comme l'âge d'or de la musique au Séminaire, et que pendant les années qui suivirent, les musiciens, sous la direction successive de M. M. Mazzocchi, Sauvageau et autres, n'offrirent plus qu'un pâle reflet de leur ancienne splendeur.

C'en était fait de la musique si par un bonheur inespéré M. Ziegler ne fût revenu à Québec après huit années d'absence. Il fallut tout son zèle et toute son habileté pour retirer la bande de l'obscurité complète où elle était tombée, et lui faire recouvrer son ancienne gloire. Il ne resta que trois ans et fut remplacé dans la direction de la musique par M. James Ross, alors maître de bande du 79ème régiment. Le nouveau maître sut maintenir dans tout son éclat la réputation que les musiciens s'étaient acquise sous son prédécesseur.

Les fêtes, les soirées musicales les plus brillantes, signalèrent cette époque mémorable. La fête de Mgr de Laval, fondateur du Séminaire, célébrée pour la première fois le 30 avril 1849 ; les voyages successifs de St. Joachim, de St. Thomas et celui de St. Hyacinthe, le plus célèbre de tous et qui éveille les plus doux souvenirs ; les séances Académiques ; la grande soirée musicale donnée lors de la charmante et mémorable visite de nos aimables confrères de St. Hyacinthe ; les fêtes de St. François de Sales, et de St. Jean Baptiste, les délicieuses promenades de la Pointe-Lévi, de Maizerets et du Sault Montmorency ; voilà autant de circonstances où la bande montra ce qu'elle pouvait faire.

Dans le même temps, la musique vocale, sous la direction successive de M. M. Molt et Dessane, organistes de la Cathédrale, contribuait à l'éclat de nos fêtes de famille et des solennités religieuses. En 1851, près de 60 voix exécutèrent avec

bonheur une longue et difficile messe de la composition de M. Dessane. Un *Regina Cali*, du même auteur, valut aussi à nos chœurs de grands éloges. Au triduum de mai 1855, en l'honneur de l'Immaculée Conception, deux messes furent chantées avec l'enthousiasme d'enfants qui veulent témoigner à leur mère le respect et la dévotion qu'ils ont pour elle.

M. Ross, après avoir été témoin des succès de ses élèves, et après avoir vu leur zèle et ses efforts récompensés par une nouvelle collection d'instruments qui coûta au Séminaire plus de 800 piastres, est mort pleuré et regretté le 20 mars 1858. Il a d'autant plus de droits à notre reconnaissance qu'une des raisons qui l'avaient déterminé à quitter son régiment et à se fixer dans Québec, avait été, comme nous le lui avons entendu déclarer, l'affection qu'il avait pour notre bande.

M. Ross fut remplacé jusqu'aux vacances dernières par M. Sprake, maître de bande du 39^e régiment, qui sut maintenir dans tout leur éclat et leur fraîcheur les lauriers acquis par nos musiciens. Sous sa direction eut lieu une des soirées musicales les plus brillantes dont il soit fait mention dans l'histoire de notre musique. La fête annuelle de Mgr. de Laval, du 30 avril, fut honorée de la présence de Nos Seigneurs les évêques de la province venus à Québec à l'occasion du sacre de Mgr l'évêque de Kingston.

La direction de la musique instrumentale et vocale est aujourd'hui entre les mains de M. l'Abbé Morel. L'orchestre qui, depuis 18 ans, n'avait fait qu'une courte apparition en 1856, est aujourd'hui ressuscité tout de bon, et a glorieusement secoué la poussière de la tombe. Il se compose de 27 musiciens pleins de zèle et de bonne volonté, et si l'on peut juger de ses succès futurs d'après l'ardeur des élèves et les soins et l'habileté du maître, l'orchestre de 1859 promet bien de rappeler, sinon de faire oublier, les beaux jours de sa jeunesse. Déjà, le jour de S. François de Sales, la bande et le chœur de musique vocale ont obtenu de beaux succès; une occasion solennelle se présentera bientôt de cueillir de nouveaux lauriers; travaillons nous avec ardeur pour les obtenir.

LA SAISON.

A Montréal et aux Trois-Rivières le fleuve est libre. Le lac S. Pierre est encore couvert de glace solide. A Québec, le pont paraît encore aussi ferme que dans le mois de février.

CHEMIN DE FER DE LA RIVE NORD.

Il paraît qu'on a reçu d'Angleterre d'assez bonnes nouvelles touchant la voie ferrée de la rive nord, l'offre de construire le chemin aux termes suivants.

La Cité prendrait part à l'entreprise, à titre d'actionnaire, pour les £300,000 qu'elle a empruntés au fonds municipal et aurait droit à un acre des terres du St. Maurice pour chaque louis du montant dont elle s'est portée caution.

La somme de £500,000 provenant des actions souscrites en Angleterre, devant être considérée comme fonds privilégié, prendrait rang de première hypothèque, avec les intérêts de 6 0/10 à être payés avant tout dividende. Ces intérêts devront être payés par les entrepreneurs ou la compagnie pendant l'exécution des travaux.

On nous assure qu'il s'agit aussi de nouveaux contracteurs, et que la mission prochaine de M. Langevin en Angleterre serait nulle, si l'ancien contrat devait être maintenu.—(*Journal de Québec.*)

Les Steamers de la ligne transatlantique entre Liverpool et Québec nous arriveront cette année régulièrement toutes les semaines. Le premier doit partir de Liverpool mercredi le 20 avril; il laissera Québec samedi le 14 mai.

Le Solliciteur Général poursuit actuellement la confiscation du Vapeur Lady-Elgin pour contravention aux lois destinées à protéger la sûreté des passagers. Il paraît que malgré le rapport défavorable de l'inspecteur, on a continué quelques jours à employer ce Vapeur entre Québec et Montréal vers la fin de la dernière saison.

LE CHEVALIER FALARDEAU.

On lit dans une correspondance écrite de Florence au *Herald* de Montréal :

“ Le Canada est dignement représenté ici parmi nos artistes. Le chevalier Falardeau, né au Cap Santé, près de Québec, est considéré à Florence comme l'un des artistes qui donne les plus belles espérances. Personne n'est plus habile que lui comme copiste. Dans cette branche de l'art du peintre, son exécution est d'une fidélité que nul ne peut surpasser.”

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les nouvelles d'Europe vont jusqu'au 30 mars.

Les cinq grandes puissances, l'Angleterre, la France, l'Autriche, la Prusse, et la Russie, paraissent déterminées à régler tous les différends à l'amiable dans un congrès. Londres, Genève, Bruxelles et La Haye ont été proposées comme le lieu de la conférence; selon le *Times*, elle se tiendra à Aix-la-Chapelle, ville déjà célèbre par un grand nombre de réunions semblables et par des traités de paix. L'annonce de ce congrès a contribué

beaucoup à rassurer les esprits. En attendant, on continue les armements selon le vieil adage latin : *Si vis pacem, para bellum* : si vous voulez la paix, soyez prêt à faire la guerre.

Le Prince Napoléon, qui, dit-on, représentera la France dans ce congrès, voudrait y faire admettre le représentant de la Sardaigne. S'il y réussit, il est probable que tous les autres Etats Italiens obtiendront le même privilège.

COMMENT SALUENT LES DIVERS PEUPLES.

Les formules de salutations employées par chaque peuple ont, sous leur aspect banal, quelque chose de caractéristique et d'intéressant à observer.

En Orient, ces formules ont toutes une tournure biblique, sereine, patriarcale. On y reconnaît l'immobilité de ces nations pastorales et guerrières, restées en dehors de tous les progrès de l'humanité. Presque toutes ont pour point de départ le sentiment religieux et souhaitent la paix à celui à qui ils s'adressent. Le mot salut vient de l'arabe “ salem ” ou “ shalem ” paix. On retrouve ce mot dans Jérusalem.

L'Arabe salue ainsi :—“ Puisse ta matinée être bonne ! ”—“ Que Dieu t'accorde ses faveurs ! ”—“ Si Dieu le veut, tu es bien. ” Le fanatisme se devine dans cette dernière formule.

Les Turcs saluent souvent en disant : “ Puisse ton ombre ne jamais diminuer. ” Voilà des saluts qui ne peuvent être prononcés que dans les pays du soleil. Un anglais n'aura jamais l'idée de vous souhaiter une belle ombre.

Le climat de l'Égypte est fiévreux. La transpiration y est nécessaire à la santé. Aussi l'Égyptien qui vous rencontre vous demande : “ Comment va la transpiration ? ”

“ Avez-vous mangé ? . . . Votre estomac est-il en bon ordre ? ” vous demande le Chinois en vous abordant. Inquiétude touchante qui ne peut-être comprise que chez un peuple gourmand.

“ Réjouis-toi ! ” vous dit le Grec moderne à peu près comme le disait le Grec ancien. Salut charmant qui ne peut éclore que dans cette riante contrée.

Les Romains, ceux d'autrefois, robustes, infatigables, laborieux, avaient des saluts énergiques, exprimant la force et l'action. “ Salve, ” sois fort, sois en bonne santé; et “ quid agis ? ” que fais-tu ? ”

Les Génois du moyen-âge disaient “ Sanna et Guadagno ” (santé et gain) salut de peuple actif et commerçant.

Le Napolitain dévot vous dit : “ Cresceta in santita, ” “ Croissez en sainteté ; et le Piémontais ; Je suis votre esclave. Le “ Come sta ” de presque toute l'Italie indique la nonchalance, le farniente.

L'Espagnol, grave, hautain et nonchalant, vous souhaite " Buenas tardes, señores! — Bonsoir, seigneurs! — A quoi on répond: A la ordend: Ve " (prononcez de usted" pour " de Vuestra merced") aux ordres de votre seigneurie. Cet autre salut espagnol: "Vaya Vd con Dios; señor caballero. — Allez avec Dieu, seigneur chevalier! indique le mélange du respect de soi et du sentiment religieux.

La salutation ordinaire de l'Allemand est "Wie geht's" (Comment va-t-il) Cet "il" a quelque chose de vague qui indique le caractère rêveur de l'Allemand. — Pour dire adieu, l'Allemand dit: "Leben sie wohl" [Vivez bien], formule qui indique sa nature pacifique et amie des douceurs de l'existence.

Le Hollandais voyageur vous demande: "Hoe waat's ge?" [Comment voyagez-vous?] le Suédois vous demande: "Hur mar ni?" [Comment pensez-vous?] qui indique l'activité, tandis que le Danois, plus placide, emprunte la formule allemande: "Lev-vel" [Vivez bien.] Une des formules des Polonais est: "Czy vesol?" [Es-tu gai?]

Les Anglais ont la formule, "Good bye," corruption de "God be with you!" — Dieu soit avec vous, — et quelques autres; mais celle qui caractérise le mieux le caractère anglais c'est le "How do you do." Comme l'activité anglaise est peinte dans cette demande, où le mot faire est répété deux fois: — Comment faites-vous faire? Rien de plus caractéristique, de plus vif, de plus remuant.

Le "Comment vous portez-vous?" des Français est également caractéristique. Le Français est plus actif que laborieux, plus ardent, plus passionné qu'occupé. Ainsi pour lui le principal n'est pas de faire, c'est d'aller, de se porter, de montrer. Il y a dans ce mot: Comment vous portez-vous? quelque chose qui caractérise la démarche, l'air ouvert, le visage affable.

ANTIQUITÉS CANADIENNES.

LETTRE DE CHAMPLAIN AU CARDINAL DE RICHELIEU. 1635.

Nous devons à l'obligeance de M. G. B. Faribault copie de la lettre suivante, dont l'original est à Paris aux archives des Affaires Etrangères.

Monseigneur,

L'honneur des commandemens que j'ay reçu de Vostre Grandeur m'a depuis plus relevé le courage a vous rendre toutes sortes de services avecque autant de fidélité et d'affection que l'on scauroit souhaiter d'un fidelle seruiteur. Je n'y espargneray ny mon sang, ny ma vye dans les occasions qui s'en pourroient rencontrer. Il y a assés de subject en ces

lieux si Vostre Grandeur desire y contribuer son autorité, laquelle considerera s'il luy plaist l'estat de ce pays, qui est tel que l'estenduë est plus de quinze cents lieues de longitude, accompagné d'un des plus beaux fleuves du monde, sur les mesmes paralleles de nostre France, où nombres de rivières longues de plus de quatre cents lieues s'y deschargent, qui embellissent ces contrées habitées de nombre infiny de peuples: les vns sédentaires ayants villes et villages, bien que formez de bois à la façon des Moscovites; aultres qui sont errants, chasseurs et pescheurs; tous n'aspirants que auoir un nombre de François et Religieux, pour estre instruits à nostre foy. La beauté de ces terres ne peut se trop priser ny louer, tant pour la bonté des terres, diuersité des bois comme nous auons en France, comme la chasse des animaux, gibbier & des poissons en abondance d'une monstrueuse grandeur: tout vous y tend les bras, Monseigneur, et semble que Dieu vous ayt reserué et fait naistre par dessus tous vos deuanciers pour y faire un progrès agreable a Dieu plus que aucun n'a fait. Depuis trente ans (1) que ie frequente ces contrées, qui m'a donné vne parfaite cognoissance, tant par experience (2) et le rapport que m'ont fait les habitants de ces contrées. Monseigneur, pardonnez s'il vous plaise a mon zele si ie vous dy que, après que vostre renommée s'est estenduë en Orient, que la fassiez achener de cognoistre en Occident, comme elle a tres prudemment commencé a chasser l'Anglois de Quebec, lequel neantmoins, depuis les traictes de paix faicts entre les Couronnes, vient encore traicter et troubler en ce fleuve, disant qu'il leur a esté enioinct d'en sortir, mais non d'y rester, et pour ce ont congé de leur Roy pour trente ans; mais, quand vostre Eminence voudra, elle pourra encore faire ressentir ce que peut vostre autorité, qui se pourra encore estendre s'il luy plaise a ce subject qui se presente en ces lieux, a faire vne paix generale parmy ces peuples qui ont guerre avecque vne nation qui tiennent plus des quatre cents lieues en subjection, qui faict que les rivières et les chemins ne sont libres. Que si ceste paix se fait, nous iouyrans de tout et facilement; ayans le dedans des terres, nous chasserons et constrairdrons nos ennemis tant Anglois que Flamands a se retirer sur les costes, en leur ostant le commerce avec lesdits Iroquois, ils seront constraincts d'a-

(1) Champlain vint en Canada dès l'année 1603, et remonta le Saint-Laurent jusqu'au saut Saint-Louis.
(2) Malgré les difficultés sans nombre que lui suscita l'avidité des traiteurs et des compagnies du Canada, Champlain, sans jamais se rebuter, trouua moyen de visiter et d'explorer les côtes de l'Acadie, de la Baie-Française (de Fundy), de la Nouvelle-Angleterre jusqu'au delà du cap Mallebarre, le Saint-Laurent, l'entrée du Saguenay, la rivière des Iroquois (de Sorel), l'Ontario jusqu'à sa source, le lac et le pays des Hurons, le lac Ontario, le pays des Iroquois et celui des Abénaquis.

bandonner le tout. Il ne faut que cent vingt hommes armez a la legere, pour esuiter les flesches; ce que ayans, avecque deux ou trois mille Sauvages de guerre nos alliez, dans un an on se rendra maistres absolus de tous ces peuples en y apportant l'ordre requis, et cela augmentera le culte de la Religion et un trafic incroyable.

Le pays est riche en mines de cuire, fer, acier, potin, argent et aultres mine-raux qui s'y peuvent rencontrer. Monseigneur, le coust de six vingts hommes est peu a Sa Maiesté, l'entreprinse honorable autant qu'il se peut imaginer.

Le tout pour la gloire de Dieu, lequel ie pry de tout mon cœur vous donner accroissement en la prosperité de vos iours et moy d'estre tout le temps de ma vye,

Monseigneur,

Votre tres humble, très fidelle & tres obeissant seruiteur,

CHAMPLAIN.

A Quebec, en la Nouvelle France, ce 15 d'aoust 1635.

OUTPROUO.

Une dame magnifiquement parée entre un jour dans une bibliothèque publique; elle jette les yeux de tous côtés, vole de rayons en rayons et fixe enfin sa blanche main sur un volume tout pondreux, sur le dos duquel on lisait: "Cornelii Taciti Opera."

"Qu'est-ce que ce Taciti opera? dit-elle en montrant le volume au bibliothécaire: est-ce beau cet opera-là? vaut-il la peine d'être lu?"

Le bibliothécaire, voyant de suite qu'il avait affaire à une tête un peu faible, ou qui ne savait pas le latin, lui répondit: "Oh! madame, c'est si beau, si beau! que vous n'y comprendriez rien."

LOGOGRIPHE.

C'est chez le jardinier
Qu'on trouve mon entier.

Mais en me divisant: sur mes quatre premiers
Ma tête est mon orgueil et je suis fort agile;
Sur trois je suis cruel, mais aussi bien utile;
Je suis de plus pronome avec mes deux derniers;
Ma tête aussi, dit-on, peut être un adjectif,
Ou, comme il vous plaira; pronom démonstratif.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Nantel.
A St. Hyacinthe M. F. Rainville.
A Ste. Anne M. Ls. Fournier.
Au Collège Joliette M. J. D. Bélanger.
A l'Assomption M. M. Legaré.
A la Petite-Salle M. A. Gosselin.
Chez les Externes . . . MM. { P. Gagné,
 { P. Doherty.

N. M. HUST, Gérant.